

Livres. Alain Galliari : Richard Wagner ou le Salut corrompu (Le Passeur éditeur)

Livres. Alain Galliari : Richard Wagner ou le Salut corrompu (Le Passeur éditeur) ... Voici le texte d'un sceptique que la musique de Wagner ennuie (lire à ce titre l'avant-propos). Pourtant, le sujet de sa réflexion dévoile tout ce que le théâtre wagnérien peut susciter de débats et de polémiques féconds. Loin d'assécher la perception du théâtre wagnérien, c'est un nouveau texte qui relance et éclaire sa profonde richesse sémantique.

En dehors de la foi chrétienne, le héros wagnérien, et Wagner lui-même-, exprime une quête irrépressible de salut... Mais de quel salut s'agit-il ? Telle est la question centrale posée par cet essai des plus intéressants.

Livre événement

Wagner ou le Salut corrompu

de Alain Galliari (Le Passeur éditeur)

En brossant le portrait de chacun des héros lyriques conçus par Wagner, du Hollandais maudit (Le Vaisseau fantôme, 1841) à Parsifal (1879), l'auteur interroge cette recherche clé qui est au centre de la question théâtrale wagnérienne : la place du héros / le rôle de l'artiste.

Le Salut wagnérien en

question ...

En s'appuyant sur les mots précis et les formulations contenues dans les livrets de Wagner, écrits par le compositeur poète, le texte analyse comment l'anticléricalisme premier de Wagner, conduit le compositeur à concevoir une nouvelle scène lyrique où le héros devenu sauveur et roi-prêtre (cumulant toutes ses fonctions dans Parsifal) prend jusqu'à la place de l'Elu, du Messie lui-même.

En complétant aussi sont texte par les éclairages de Claudel ou de Nietzsche (tous deux d'abord enthousiastes puis sceptiques quant au message wagnérien : « Wagner n'a médité aucun problème plus intensément que celui du Salut. » précisait Nietzsche), l'auteur élargit encore sa propre compréhension du salut wagnérien, un salut ambigu, ambivalent, » corrompu » comme l'envisage le titre de cet essai. En dépit des apparences, ce salut n'a rien de chrétien ni de mystique : il affirme le retour d'un ordre pour prendre la place de Dieu lui-même. Vision blasphématoire et purement égocentrique que porte un désir essentiellement personnel ... Qu'on adhère ou pas à cette relecture subjective, le sujet mérite amplement d'être débattu en cette année du bicentenaire Wagner 2013.

Au total, l'auteur traverse sous cet angle thématique la plupart des grands livrets de Wagner : Tannhäuser, Tristan et Le Vaisseau Fantôme, Lohengrin et évidemment Parsifal. Il y manque Rienzi et surtout l'argument défendu dans le Ring ... peut-être le sujet de prochains chapitres complémentaires ? Habité par cette question centrale relevant de son identité et de sa vocation, Wagner pourtant » sauvé » grâce à sa double rencontre au même moment (1864) avec Cosima et Louis II de



ALAIN
GALLIARI

Richard Wagner
ou le Salut corrompu

essai

**2013, bicentenaire
de la naissance de Wagner**

LE PASSER

Bavière, poursuit cette interrogation qui inspire ses pages les plus convaincantes ... y compris dans les dernières pages composées pour le Ring et donc Parsifal. Cette obsession du salut est d'autant plus méritante qu'il tend à sublimer son théâtre par une question éminemment morale, le conduisant vers une poétique universelle qui intéresse la raison d'être de tout individu. Il est donc tout à fait pertinent de poser ainsi la question et de lui consacrer un essai, d'autant plus captivant qu'il est ici très argumenté.

Incidemment, telle une double lecture entre les lignes, c'est aussi l'interrogation du musicien sur son état et son statut d'artiste qui se précise peu à peu. Le poète créateur et démiurge face à la société des hommes, face à son propre destin ... dommage que l'auteur n'ait pas franchi clairement le pas et inscrit l'ambition personnelle de Wagner dans cette quête continûment formulée dans chacun de ses ouvrages. Le salut dont il s'agit, serait alors non de nature spirituelle et désintéressée mais – plutôt qu'esthétique-, précisément et matériellement narcissique. Wagner avait un orgueil démultiplié, et une claire conscience de sa mission salvatrice vis à vis de l'histoire de l'art germanique. On ne s'étonne plus dès lors que le salut dont il est question l'intéresse au premier plan, en lui accordant la première place.

Alain Galliari : Richard Wagner ou le Salut corrompu. Essai.
Date de parution : 5 septembre 2013. Livre papier : 16,90 €
(130×200 mm, 160 pages). Livre numérique : 6,99 €. Editions Le Passeur. ISBN : 978-2-36890-040-6

Livres. Didier Raymond : Le cas Mozart (Le Passeur éditeur)

Livres. Didier Raymond : le cas Mozart, Le Passeur éditeur

... Indifférente au passé, préparant au seul silence (de la nuit), musique d'un éloignement assumé, s'affranchissant de la stricte littéralité du texte des livrets..., l'écriture de Mozart relève ici d'un exercice très personnel ou transparaît sous un jour assez déconcertant.

L'auteur, Schopenhauerien de la première heure, aurait pu s'engager dans un nouvel essai sur Wagner, opportun en cette année du bicentenaire 2013. Mais il s'agit plutôt de démonter de l'intérieur la stratégie compositionnelle de Mozart pour en dévoiler in fine, l'inclassable génie, la modernité frappante. Sous couvert de formulations fracassantes et souvent provocantes, l'auteur souligne en définitive sa profonde admiration sur » le cas Mozart » : un jaillissement spontanée d'une vision exceptionnelle où la musique exprime » l'ombre du voyageur » plutôt que le voyageur lui-même. Tout est lumineusement dévoilé aux pages 72-74 d'un essai en deux parties fondamentales : Invitation au silence, Psychologie de l'indifférence.

Entretemps, le lecteur titillé, parfois agacé de lire ici son Mozart dénaturé et décortiqué, aura parcouru les opéras de la maturité (surtout ceux de Da Ponte) en y décelant les points



de révélation ou d'accomplissements utiles pour l'argumentation du texte si subjectif.

Proche de Balzac et de Shakespeare, Mozart se distingue ainsi indiscutablement dans sa conception dédramatisée de la musique. Au demeurant, il s'agit bien d'une pensée unique à son époque qui demeure en avance sur son temps, déjà romantique avant l'heure.

Rien de conventionnel chez lui, mais par exemple, des désinences particulièrement originales dont l'écoulement surprenant prépare au silence qui suit. En définitive, l'opéra de Mozart est un théâtre de la disparition et de l'absence. Comble ultime en vérité qu'une musique qui (se) destine au silence. Voilà bien la preuve d'une rédaction juste et pertinente : l'auteur montre incidemment en quoi Mozart avant Wagner, fait le procès de sa propre forme ; sa musique nourrit une pensée critique et exigeante vis à vis de son objet ; l'opéra y gagne un surcroît de sens, une mise en abîme propice à se réinventer, à multiplier ses champs d'expression poétique.

La troisième partie est tout aussi captivante, dédiée au dernier opéra seria (avec La Flûte Enchantée) : La Clémence de Titus ... dont l'auteur relève sans la démentir, l'apparente faiblesse. Quant à la dernière, nous parlant de » Surabondance et folie « , on y comprend bien que le classicisme apollinien d'un Mozart lisse n'est que de surface : folie et tragique s'y disputent les enjeux internes qui touchent désormais par sa profondeur inédite. Magistralement dévoilée.

Didier Raymond : Le cas Mozart. Le Passeur éditeur. Collection sursum corda. ISBN: 978 2 36890 038 3. 107 pages. 15,50 euros. Parution : septembre 2013.

CD. Jonas Kaufmann, ténor (Best of, 1 cd Decca 2013)

CD. Jonas Kaufmann, ténor : best of, récital Verdi, Puccini, Wagner, Bizet, Massenet ... 1 cd Decca 2013 ...

Quelle ivresse vocale et quelle splendeur dramatique ... Kaufmann est bien le ténor allemand, mozartien, schubertien, wagnérien d'une totale conviction à ce jour. Le récital Decca édité en septembre 2013 laisse ... émerveillé par tant d'intelligence stylistique. Son Don Carlo de Verdi exprime le désarroi d'un prince défait et détruit ; comme son Werther est d'une étoffe noire, tragique et tout autant digne, blessée mais intense. Son italien comme son français (Faust de Gounod, immédiat, saisissant) sont plus qu'acceptables : racés, mordants, incarnés.

Irrésistible Kaufmann

L'équilibre régnant sur ce récital étonnant, on y retrouve autant de germanisme que de ... vérisme. Ses Puccini (Cavaradossi excellent), dans le sillon des Verdi (stylés), font aussi place aux non moins très bien défendus : Giodano (Fedora), surtout Cilea (L'Arlesiana : superbe lamento de Federico : lyrique et épique, tendre et habité, éperdu et amer)...



tant de versatilité assumée et crânement caractérisée (psychologiquement et dramatiquement) laisse sans voix.

Comme il est envisagé dans le choix du visuel de couverture, Jonas Kaufmann cultive volontiers son côté bad boy, un travers marketing sur lequel surfent aussi ses confrères barytons basses chez DG, René Pape ou Bryn Terfel ... mais sous le regard noir et l'oeil fixateur du ténor se dévoile aussi un âme entière et passionnée taillée pour les rôles les plus romantiques voire désespérés. On aurait du mal à le croire foncièrement mauvais et maléfique tant son timbre exige naturellement l'embrasement des héros ivres et passionnés, amoureux et désirants.

Côté inédits, propres au programme : *Apri la tua finestra* d'Iris de Mascagni laisse s'épanouir ce feu sombre et noir du ténor allemand (va-t-il suivre les pas d'un Domingo durable et même ressuscité depuis son nouveau timbre de baryton ?). Et *Cäcilie* de Strauss dans sa somptueuse version orchestrale scintille elle aussi d'un feu, ou plutôt d'un torrent d'effluves porté par un pur désir : Kaufmann nous promet-il ainsi un prochain récital straussien ? Nous en sommes déjà impatients.

Le ténébreux sait aussi séduire d'une voix languissante, d'une nostalgie suspendue murmurée : comme sa consoeur Renée Fleming elle aussi dans son dernier récital titre (*Guilty Pleasures*),

Jonas Kaufmann choisit Ombra di Nube de Licinio Refice, une mélodie qui convient idéalement à son timbre passionné de jeune héros sacrifié.

Son Tamino mozartien puis Huon wébérien ont une grâce et une légèreté irrésistibles. Mais le ténor sait autant mordre et accrocher excellemment chaque mot du texte.

S'il n'était qu'un rôle qui le rend à nos yeux inégalable, c'est à dire bouleversant, gardons au sommet, son Siegmund (Walkyrie de Wagner) que nous connaissions déjà sous la direction (si limpide et liquide) de Claudio Abbado (l'air était précédemment au programme de son précédent album récital chez Decca) : sens du verbe, éloquence lyrique, ivresse sentimentale, palpitation de chaque instant, voici un Wagner idéal servi par un interprète en état de grâce : il est vrai en fusion totale avec la baguette envoûtante d'Abbado. Dans la diversité réussie de chaque rôle, Jonas Kaufmann est bien le plus grand ténor actuel. Récital événement.

The best of Jonas Kaufmann, ténor. Récital best of : Verdi, Puccini, Leoncavallo, Ciliea, Mascagni, Bizet, Gounod, Massenet, Strauss, Weber, Mozart, Wagner. 1 cd Decca 478 5943

CD. Mozart : Così fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG

CD. Mozart : Così fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG ...

le jeune chef plein d'ardeur, Yannick Nézet-Séguin poursuit son intégrale Mozart captée à Baden Baden chaque été pour Deutsche Grammophon avec un Così fan tutte, palpitant et engagé.

Voici un Così fan tutte (Vienne, 1790) de belle allure,

surtout orchestrale, qui vaut aussi pour la performance des deux soeurs, victimes de la machination machiste ourdie par le misogynne Alfonso ...

D'abord il y a l'élégance mordante souvent très engageante de l'orchestre auquel **Yannick Nézet-Séguin**, coordonnateur de cette intégrale Mozart pour DG, insuffle le nerf, la palpitation de l'instant : une exaltation souvent irrésistible.

Le directeur musical du Philharmonique de Rotterdam n'a pas son pareil pour varier les milles intentions d'une partition qui frétille en tendresse et clins d'oeil pour ses personnages, surtout féminins. Comme Les Noces de Figaro, Mozart semble développer une sensibilité proche du coeur féminin : comme on le lira plus loin, ce ne sont pas Dorabella ni Fiodiligi, d'une présence absolue ici, qui démentiront notre analyse.

Délectable Così ...

Capté sur le vif en juillet 2012 à Baden Baden, ce Così tient ses promesses : le chef accuse le relief palpitant d'une partition marquée par l'apologie scintillante du sentiment. Et chacun des solistes en version de concert ont soin à exprimer l'acuité théâtrale de chaque situation.

La distribution marque les nuances de rigueur pour un exercice qui pris en live contient aussi ses défauts et ses inévitables limites. Manque de préparation certainement, l'homogénéité fait parfois défaut, surtout dans la direction ici et là ... précipité.

En Ferrando, Villazon semble usé, serré, noyauté ... sans guère de nuances ni de subtilité : et déjà lors de la performance, le ténor si peu mozartien avait fait pâle figure au moment du



concert à Baden Baden. Adam Plachetka est un Guglielmo passe partout. Plus délirant, l'Alfonso d'un routier du comique, Alessandro Corbelli perce davantage la scène.

Côté chanteuses, le piquant de la Despina de Mojca Erdman que le label jaune entend nous imposer de disque en disque, peine à séduire : son acidité percutante masque tout le jeu de l'actrice et la moindre intention.

Plus finement caractérisé, le duo des femmes victimes est plus attachant : Miah Persson fait une Fiordiligi distinguée, angélique et suave à souhaits ; cependant que la Dorabella d'Angela Brower en impose tout autant par son timbre grave plus ténébreux de mezzo cependant clair (et tout autant agile).

Les portraits féminins en gagnent une réalité immédiate très convaincante. Ils confère au marivaudage musical et mozartien, ses vertiges et ses pâmoisons si délectables. Voilà un second volet de l'intégrale mozartienne signée Nézet Séguin à Baden Baden qui tient dignement sa place aux côtés du précédent Don Giovanni qui montrait la même ardeur expressive, le même sens théâtral finement ciselé. A suivre.

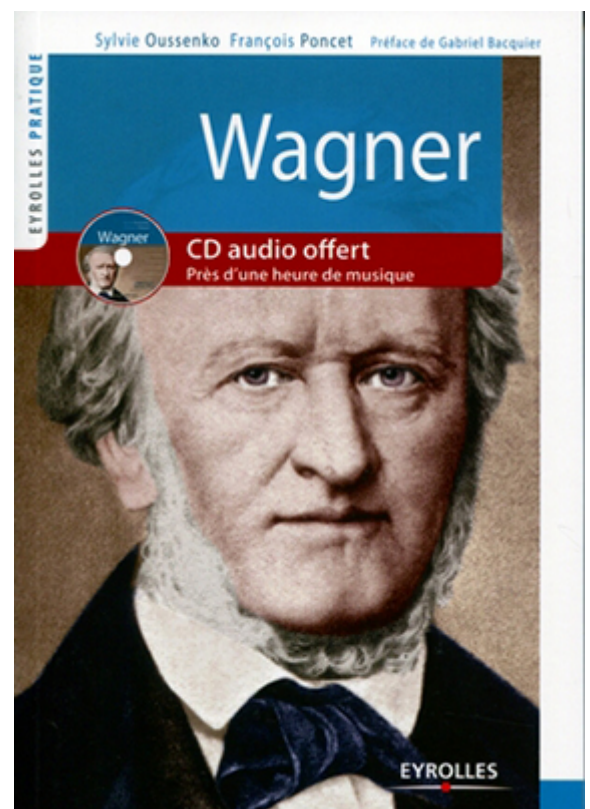
Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791): Così fan tutte, ossia La scuola degli amanti, K. 588—M. Persson (Fiordiligi), A. Brower (Dorabella), M. Erdmann (Despina), R. Villazón (Ferrando), A. Plachetka (Guglielmo), A. Corbelli (Don Alfonso). Vocalensemble Rastatt. Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin. Enregistrement live réalisé pendant les représentations en version de concert, juillet 2012, Festspielhaus Baden-Baden. 3cd Deutsche Grammophon 479 0641. 2h58mn. Parution : septembre 2013.

Livres. Richard Wagner (Oussenko, Poncet, éditions Eyrolles)

Livres. Richard Wagner par Sylvie Oussenko, François Poncet (Eyrolles) ... Est-ce parce que la correspondance entre Wagner qui aimait les formules compassées archaïsantes, et Louis II de Bavière son jeune admirateur fortuné prêt à s'enflammer à la moindre déclaration, était aussi boursouflée qu'une commode second empire que les auteurs de cette biographie éditée par Eyrolles pour le bicentenaire Wagner, optent résolument pour un style serré, condensée, factuel ... voire sec ?

Nouvelle biographie de Wagner chez Eyrolles

Le souci de la précision et des phrases courtes apporte une clarté à laquelle manque parfois un vrai travail de synthèse et de vision personnelle de la vie et de l'oeuvre. Cependant, les commentaires des oeuvres (les plus importantes, du Vaisseau Fantôme à Parsifal) se trouvent les plus développés avec le Ring dont la trame dramatique de Prologue en journées et d'actes en actes est particulièrement approfondie (preuve d'une passion désireuse de partager ses champs d'exploration) commettant parfois des digressions



et délires assez contestables.

Néanmoins, la structure chronologique suit bien la formation suractive et hautement artistique du génie musical, bien que soient mis sous silence la question de l'identité fondamentale (qui est mon père ?) chez Wagner ; celle de son antisémitisme viscéral ; celle enfin de l'évolution formelle des opéras, des ouvrages du début meyerbeeriens (Rinzi) aux légendes poétiques (Le Vaisseau Fantôme, Tannhäuser, Lohengrin), puis au festival philosophique (le Ring) puis mystique (Parsifal) ... sans omettre sa propre vision de l'idéal féminin (pilier de son équilibre et de son essor artistique : Cosima en sera l'incarnation finale hautement célébrée et plutôt elle aussi hyperactive pour le culte de son mari ...) : ce dernier point aurait mérité une partie dédiée, illustrée par la figure des héroïnes telles qu'elles apparaissent dans les opéras successifs : de Senta à Elisabeth et Elsa, de Brunnhilde et Sieglinde à Kundry ...

En 219 pages, et 1 cd d'extraits musicaux, la présente biographie demeure une bonne entrée en matière : on reste séduit par l'homme protéiforme qui se dresse page après page, avec à l'issue de chacune d'elles, le désir d'en savoir davantage. De ce point de vue, le but fixé par les auteurs a réussi son pari éditorial.

Wagner. Sylvie Oussenko, François Poncet. Eyrolles pratique, 219 pages. 10€. N° ISBN : 978-2-212-55209-6. Dépôt légal : janvier 2013. + 1 CD : 50'06.

CD. Wagner : Götterdämmerung

(Janowski, 1983)

CD. Le Crépuscule incontournable de Marek Janowski (Dresde, 1983). 4 cd Sony Eurodisc

Wagner : Götterdämmerung (Janowski, 1983). Avouons la satisfaction que procure aussi la vision de Marek Janowski en 1983 qui, formidable conteur confronté au massif du Ring, bénéficie de l'opulence maîtrisée et remarquablement dramatique (mais en finesse) de la Staatskapelle de Dresde : un orchestre de rêve (et des cuivres prodigieux). A notre avis, le symphoniste wagnérien n'a pas encore été suffisamment célébré dans une telle direction au souffle indiscutable. De ce point de vue le sommet du Ring, Le Crépuscule des Dieux offre une vision orchestrale d'un fini irrésistible avec des éclairs chambristes réellement passionnants, une balance instrumentale certainement très proche du dispositif Bayreuth souhaité par Wagner.

Le Crépuscule passionnant de Marek Janowski

Côté voix, le Siegfried toujours un peu raide mais bien chantant de René Kollo reste efficace et c'est Jeannine Altmeyer qui tire la couverture pour elle, atteignant des accents déchirants surtout à la fin d'une justesse elle aussi irrésistible. Matti Salminen, noir et diabolique, c'est à dire abject fait un Hagen anthologique, qu'inspire le venin de la vengeance savamment distillé par son père, le très subtil et noir Albérich de Siegmund Nimsgern (lui aussi pilier du plateau grâce à l'intelligence expressif de son chant : superbe entrée en matière au début de l'acte II). Et parmi les filles du Rhin



la vétérannte Lucia Popp ajoute son grain sublimissime dans une épopée définitivement tournée vers l'humain... Un must.
Version à connaître, rééditée dans la collection Sony opera house (4 cd The Sony Opera House).

DVD. **Magnificat** (Heinz Spoerli, 2011)

DVD. Heinz Spoerli : Magnificat (Zurich, 2011). 1 dvd Belair classiques ...**Opéra de Zurich, 2011**: le ballet de jeunes danseurs dirigés et souvent magnifiés par leur maître à danser et chorégraphe attitré, **Hans Spoerli** aborde l'aspiration spirituelle de Jean-Sébastien Bach à travers un nouveau ballet centré sur le Magnificat précédé de plusieurs pièces isolées, airs de cantates ou purs instrumentaux... Au génie du mouvement de Spoerli revient déjà une réalisation antérieure absolument sublime : Cello suites d'après les Suites pour violoncelle de Bach. Ici même exaltante signature, même style accompli : éloge des corps aériens et d'une souple élégance, vitalité souvent partagée d'un danseur l'autre, d'un couple à l'autre, sous les dispositifs lumineux particulièrement soignés.

Eloge de la ligne

Sans atteindre au miracle de leur ballet antérieur, Magnificat pâtit essentiellement de la direction musicale dure et martiale de Minkowski dans la fosse qui confond tension martiale et expression. Que ce Bach sonne rugueux et rien que tendu... quand les corps à contrario sur le plateau dessinent en arabesques déliées délicates un hymne d'une tendresse souvent confondante. Car le signe distinctif de Spoerli demeure ce souci de la silhouette, corps



totallement déployé dont les enchevêtrements d'un corps à l'autre semblent recomposer l'art de la ligne florentine, la fameuse serpentine utilisée par Michel-Ange, qui intègre le sujet dans l'espace et dans le même temps le fait tourner dans les 3 dimensions. Le chorégraphe s'appuie sur le collectif juvénile de plus de 40 danseurs sur scène, en particulier sur le trio (2 hommes, 1 femme) qui revient régulièrement.

Tout au long du trop court Magnificat (à peine 30 mn), on note l'action évoquée à travers le placement au centre des planches de scène, de blocs scindant symboliquement l'espace en deux places délimitées (lieux affrontés des communautés religieuses qui s'ignorent et se méprisent car l'intolérance et le fanatisme sont aussi évoqués dans le ballet)... c'est d'ailleurs le monticule des mêmes blocs situés à jardin en fin d'action qui s'effondre sous la montée d'un humanité régénérée sans conflits... beau message.

Parmi les quelques heureuses trouvailles qui s'enchaînent saluons en particulier le pas de deux sur la barcarolle d'Et misericordia pour ténor et alto: la pure poésie des mouvements écrits pour un couple de danseurs (homme et femme) souligne au delà du texte religieux, cet indéfinissable abstraction musicale d'où jaillit la force d'un sens purement chorégraphique : l'invention de Spoerli atteint son meilleur, utilisant le vocabulaire classique (figure tournante sur une pointe pour la danseuse) avec toujours, signe du chorégraphe, ce souci de la ligne déployée. Nous retenons aussi l'Esurientes pour alto et flûtes obligées où un superbe trio de danseuses (d'une grâce fluide inouïe) est rejoint par la danseuse soliste... nouvel instant de grâce ineffable sur les mots pourtant révolutionnaires du texte sacré : quand les riches seront dépossédés et les pauvres, rassasiés ... (!).Ajouter en fond de scène, la projection d'un ciel avec ses nuages en évolution accélérée, fait toujours son effet : une ivresse visuelle adaptée à l'exaltation irrépressible du Gloria, véritable jaillissement de plénitude collective et doxologique avec l'éclat si particulier des trompettes percutants et cinglantes.

Domage en effet que dans la fosse l'orchestre sur instruments d'époque de l'Opéra de Zurich, La Scintilla, ailleurs partenaire flamboyant de Cecilia Bartoli, n'offre aucun éclat

sous la direction mécanique et sans finesse de Marc Minkowski. Même déception pour les solos vocaux massacrés par une voix définitivement usée et des aigus à la limite de l'inaudible (airs des cantates qui précèdent le Magnificat). Heureusement ce qui se passe sur scène est d'une toute autre tenue : c'est un nouvel accomplissement dans l'écriture du très inspiré Heinz Spoerli.

Magnificat. Chorégraphie de Heinz Spoerli. Musiques de Johann Sebastian Bach (1685-1750). Ballet de Zurich (Zurich Ballet). Danseurs solistes : Galina Mikhaylova, Sarah-Jane Brodbeck, Juliette Brunner, Samantha Mednick, She Yun kim, Melanie Borel, Vahe Martirosyan, Filipe Portugal, Arman Grigoryan, Olaf Kollmannsperger. Orchestra La Scintilla. Marc Minkowski, direction. Enregistré en février 2012 à l'Opéra de Zurich. 1 dvd Bel Air classiques BAC089

CD. Edda Moser, diva forever (Emi classics)

CD. Edda Moser : Electrola-Récitals, Oper & Lied ...

Pour les 75 ans de la diva Edda Moser (née en 1938), Emi réédite les somptueuses réalisations d'une diseuse mozartienne née... Voici une boîte miraculeuse qui permet de se ressourcer dans la magie d'un chant olympien dont le legato infini égale la justesse d'intonation, la qualité stylistique, la musicalité sensible, la sobre et claire articulation du verbe : il était déjà » osé » dès 1972 d'enregistrer les lieder de Strauss appareillés à ceux de Hans Pfitzner : la qualité du choix du répertoire dit assez la distinction de la mélodiste, la culture de la diseuse... sans que jamais l'art de la technicienne ne supplante l'émission directe et franche de l'émotion... Avec le pianiste Erik Werba, la complicité est totale ; comme l'est encore celle en 1982, soit 10 ans après,

dans ce récital enregistré avec Christophe Eschenbach pianiste dans de nouveaux lieder Straussien et ceux de Brahms... Quelle distinction et quelle classe vocale.

Edda Moser, divine mozartienne

Pour nous Edda Moser reste évidemment la voix de la Reine de la nuit, et pour jamais la Donna Anna du film Don Giovanni de Losey (1978) : la mozartienne absolue nous est aussi révélée et confirmée d'ailleurs dans un cd dédié au chant mozartien (cd8), une bible que devrait collectionner et apprendre par cœur toute diva d'aujourd'hui soucieuse de legato,

d'intelligibilité, de phrasés... Le moment était opportun pour incarner Mozart (et Gluck, lire ci-après) : il y a évidemment sa Donna Anna avec Sawalisch en 1973, mais aussi Elettra d'Idomeneo, sans omettre sa Vittelia : le fameux air de bascule (*Non più di fiori...*) quand l'intrigante et calculatrice éprouve un pur sentiment de coupable remords vis à vis de Titus : en 1977, la soprano capable d'un chant cristallin sait nuancer et colorer toutes les couleurs de la compassion naissante en une métamorphose psychique des plus bouleversantes au diapason accordé du superbe cor de basset (si apprécié par Mozart... avec raison).

Pour compléter ce panorama, les autres cd mettent en lumière l'art de la diseuse chez Schubert (Lieder avec Peter Schreier en 1983, cd 4) ; un tiercé (gagnant) Schumann, Wolf, Brahms (Lieder en 1975 avec le complice pianiste Erik Werba, CD2) ; surtout sa participation en collectif, chantant les lieder à plusieurs voix signés Schumann (Spanisches liederspiel opus



74 et Spanische Lieberlieder opus 138 ; Liebesfrühling opus 37 en 1976-1977 avec Hanna Schwarz, Nicolai Gedda, Walter Berry... et l'inusable et très inspiré Erik Werba, cd 5 et cd 6)...

Notre préférence va outre les lieder de Schumann déjà cités, au cd 8 (où Mozart et Gluck trouvent une ambassadrice étonnante, sidérante en Anna donc, mais aussi Elettra et Vittelia mozariennes déjà citées, mais aussi Alceste de Gluck d'une finesse ardente, à la fois angélique et volcanique, d'une intensité inégalée dans ce répertoire ; et l'on se dit que ce Gluck était très mozartien. La caresse de Mozart, son sentiment incandescent éblouissent, irradient d'une grâce intérieure unique. Et que dire encore de l'Agnus dei sous la baguette de Jochum de la Messe du couronnement (1977) ? : un joyau serti d'un humanité diamantine doué d'un legato qui semble illimité... quelle diva fut capable de cela avant elle ?



Avouons aussi que le cd 7 réserve bien des sources d'enthousiasme : le récital lyrique de 1985 sous la direction de Peter Schneider délivre ses Wagner (Elisabeth), Strauss (Ariadne : certes la voix laisse entendre des impuretés liées à l'âge et l'instant de l'enregistrement dans une carrière déjà très bien remplie...), Weber (Rezia d'Oberon)... aux côtés de

Leonore de Beethoven (parfaite), Alceste de Gluck (au souffle tragique vertigineux et un français impeccable) et Iphigénie... Actrice au legato infini (c'est bien cela qui la caractérise outre la beauté de son émission claire et l'opulence de son timbre brillant sur tous les registres), voici Edda Moser dont l'éclat n'empêche pas un volcan, une nature à jamais inatteignable et heureusement éternisée ici. Coffret de 9 cd absolument incontournable.

Edda Moser : Electrola-Récitals, Oper & Lied. 9 cd EMI classics (1972-1985). En bonus mais que pour le germanophones, le cd 9 regroupe le témoignage audio de Edda Moser sur les oeuvres, compositeurs et partenaires évoqués dans ce coffret (entretiens audio de 2006).

Livres. Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273)

Livres. Verdi : Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273) ...

Il reste surprenant que l'opéra Rigoletto (créé en 1850) comme sa source littéraire (Le Roi s'amuse de Hugo, 1832) suscita un énorme scandale et les foudres du public comme de la critique : est-il décent sur un scène lyrique de représenter les vilénies d'un bouffon complexe, retors, laid, pernicieux, surtout dissimulateur, qui de surcroît concentre toute l'attention d'un Verdi finement psychologue : jamais emploi de baryton n'avait suscité une écriture aussi fouillée, ambivalente, d'une âpreté corrosive inouïe et d'un réalisme exemplaire : si Falstaff est un rire, Rigoletto en serait la grimace la plus hideuse, cynique, mordante, barbare. Il renvoie à la Cour et au milieu ducal, une image hideuse,

déformée et pourtant ... vraie. Les courtisans menés par l'ivresse immorale du Duc de Mantoue forment une clique écœurante que Rigoletto aime à épingler et moquer, et dont il sera aussi indirectement la première victime... touché dans sa chair (sa fille est démasquée puis sacrifiée), le vilain nabot est la proie d'une dérapage schizophrénique qui menace de fait la bienséance du genre.

La grimace du bouffon



Pour l'année du bicentenaire Verdi 2013, l'Avant Scène Opéra édite une nouvelle publication sur l'opéra phare de Verdi, un jalon dans sa maturité, premier volet d'une trilogie qu'on aime mettre en avant dans le processus créatif du maître, relié au Trouvère et à La Traviata, emblématiques d'un point d'accomplissement exceptionnel au début des années 1850 ; c'est que le compositeur y perfectionne sa quête d'efficacité et d'intensité dramatique (posizione ou plutôt situazione), ne

trahissant en rien l'esprit de la pièce de Hugo, d'un réalisme cynique rare... L'exhaustivité des chapitres, surtout la traduction annotée et commentée du livret original et intégral, la diversité complémentaire des regards font de ce Rigoletto 2013, un nouvelle bible verdienne incontournable.

Ce que nous avons aimé :

- la notion de **posizione**, révélatrice chez Verdi, d'un souci génial de vérité et d'expressivité dramatique
- la définition offerte du terme » **baryton Verdi** « : avec Rigoletto se précise en effet l'emploi de baryton, un caractère particulièrement développé et fouillé sur le plan psychologique : si Rigoletto annonce les Boccanegra ou Falstaff à venir, le rôle hugolien lui permet d'approfondir

les personnages antérieurs de Macbeth et surtout de Stankar dans Stiffelio dont le profil, contemporain de Rigoletto, reste méconnu du grand public. Chaque personnages (mis à part Macbeth) met en lumière la relation spécifique du père à sa fille, une facette clé dans les ouvrages de Verdi.

– éloquent, le dossier sur **la discographie et les dvd aujourd'hui disponibles** rend compte d'une déferlante Rigoletto : tous les chefs d'envergure et les chanteurs majeurs se sont tôt ou tard emparés du fascinant et complexe Rigoletto.

sommaire détaillé du Rigoletto 2013 de L'Avant Scène Opéras

points de repère

Jean Cabourg : Argument

Emmanuel Reibel : Introduction et Guide d'écoute

Francesco Maria Piave : Livret original intégral

Yvelaine Duault : Traduction française (complétée par E. Soldini et C. Cazaux)

regards sur l'œuvre

Jean-Michel Brèque : Du théâtre de Hugo au mélodrame lyrique

Victor Hugo : Préface au Roi s'amuse (extrait)

Michel Lehmann : Le Drame, la trilogie et les posizioni

Olivier Rouvière : La controverse du baryton Verdi

Louis Bilodeau : La malédiction de la laideur

Victor Hugo : Le Crapaud

écouter, voir, lire

Jean Cabourg : Discographie comparée

Pierre Flinois et Chantal Cazaux : Vidéographie comparée

Chantal Cazaux : Bibliographie

L'œuvre à l'affiche

La création : La Fenice, Venise 1851

Les grandes productions 2001-2013

Sélection CD, DVD et Livres

par Louis Bilodeau, Jean Cabourg, Alfred Caron, Chantal Cazaux, Pierre Flinois, Pierre Michot, Didier van Moere, Pierre

Rigaudière et Olivier Rouvière;

Bravi... Bravissimi !

Chantal Cazaux : La Petite Renarde rusée à l'Opéra national du Rhin

- Parution : 28/02/2013
 - 162 pages
 - ISBN 978-2-84385-301-2
- Editions L'Avant Scène Opéra

[Acheter Rigoletto de verdi sur le site de L'Avant Scène Opéra \(ASO\)](#)

Livres. Michel Onfray : La Raison des sortilèges (Exactement)

Livres. Michel Onfray : La raison des sortilèges, Entretiens (Editions Autrement)... Michel Onfray qui n'aime pourtant pas la forme de l'entretien (trop facile, paresseux, superficiel... il s'en explique en préambule) accepte cependant l'exercice dans ce livre témoin où le philosophe engagé se livre à torts ou à raisons, agacé, critique voire dénonciateur, passablement véhément (ses détracteurs diront intransigeant, polémiste, partisan) sur la question de la musique classique et aussi de la culture dans la société. En quelques traits acides, Michel Onfray souligne combien il reste inacceptable que certains politiques chargés des affaires culturelles dans leur périmètre favorisent avec les deniers publiques, c'est à dire avec l'argent des contribuables, leurs favoris au mépris de tout intérêt collectif. Il est vrai que le philosophe a le

mérite d'avoir fondé à Caen, la fameuse Université populaire qui propose à tous, un enseignement gratuit et plutôt culturel, expliquant les disciplines artistiques et la philosophie, entre autres. On ne peut que saluer une telle générosité humaniste qui place la culture et l'expérience artistique telle un partage fraternel. La culture tout azimuth pour le devenir de nos sociétés ? Bravo !

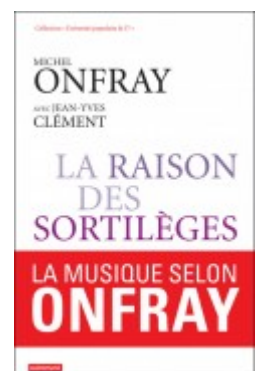
(Editions Exactement)

Michel Onfray

La Raison des sortilèges,

entretiens sur la musique

Le livre regroupe une série d'entretiens à la première personne. C'est une tribune aux sujets et ouvertures multiples comme une conférence retranscrite avec des redites et des répétitions parfois non évitées (dans la rédaction des questions en particulier qui reprennent le même sujet d'une séquence à l'autre). Charmé par l'ensorceleur Ravel en ses » Sortilèges » actifs (référence à L'Enfant et les sortilèges, d'où le titre du livre : » La Raison des sortilèges «), l'écrivain évoque ses relations à la musique. Depuis l'enfance et jusqu'à présent.



la musique selon Onfray

En témoin, en acteur, en philosophe, Michel Onfray explicite la musique avec un talent oratoire certain, aimant par exemple l'oxymore et l'esprit de collision pour faire jaillir en toute liberté, engouements voraces, préférences exclusives, réflexions, univers familiers que son goût personnel aime retrouver, cultiver, partager. Chez le philosophe, la vie des

hommes éclaire l'œuvre des artistes et la pensée des philosophes: les pages sur Wagner et sur Nietzsche surtout, ou Jankelevitch et Scriabine sont éloquentes à ce propos: c'est comme si (en particulier pour Nietzsche), Michel Onfray les avait côtoyés de près et sur une certaine durée... Si vous voulez tout comprendre de la philosophie de l'auteur d'Ainsi parla Zarathoustra ou de l'Histoire de la tragédie grecque, reportez vous aux excellentes pages concernées: tout vous paraîtra limpide après lecture. Jamais Nietzsche n'avait été aussi finement analysé, aimé, compris (sa relations aux pères de substitution, donc à Wagner par exemple ; mais aussi vis à vis de Cosima et de son premier mari Hans van Bulow...). Même paroles mordantes voire critiques et souvent synthétiques quant à la juste (et finalement si pauvre) contribution de Freud (mystificateur parangon de la pensée magique au XXè), Sartre (rien qu'un normalien très conforme)... Les idées fusent, leur formulation s'électrise ; la lecture réinventte de nouveaux critères, références, modes et jalons de la pensée : avec Onfray, la vision et le regard critique s'aiguisent. Et la musique y gagne son statut de reine des sortilèges.

Les chapitres et leurs intitulés sont volontairement » ouverts » : Construction d'une sensibilité, Plus ou moins de silence dans le son, Que dit la musique ?, Ecrire sur la musique, Pour un hédonisme musical, La musique n'est pas un art de la vérité... En philosophe didactique, Michel Onfray s'interroge sur la musique et le pouvoir qu'elle suscite sur ceux qui l'écoutent. Qu'est ce que le son ? le phénomène vibratoire, l'impact du chant et de la voix (hommages à Callas)... qu'est ce qu'elle provoque (lire ici la page délirante et percutante, évoquant le récital de Cecilia Bartoli à Bordeaux et son impact sur le public alors rassemblé dont Philippe Sollers, en pleine extase mélomane...!)

Philosophe mélomane

Le lecteur à travers les commentaires de l'histoire des philosophes parlant de musique (re)découvre tous les penseurs intéressés par la question musicale : Bergson, Hegel, Kant, Shopenhauer, mais aussi Adorno ou l'infâme critique Hanslick (plutôt brahmsien c'est à dire antiwagnérien) cité au sujet du projet politique et lyrique de Wagner... Chacun étant salué, admiré ou égratigné voire vertement épinglé pour des conceptions aujourd'hui archaïques... L'un se détache, pertinent et fin, et pourtant méconnu, auteur d'essais sur Mozart, Offenbach, Ravel : Clément Rousset.

Langage sans mots, » bruit volontaire « , quelle définition donné au tissu sonore qui se déroule dans sa propre temporalité, qu'il s'agisse d'une symphonie, d'un opéra, d'une messe ? Les thématiques du beau, de l'idéal, du plaisir sont évidemment abordées et éprouvées à l'aune d'un examen libre et critique, toujours vivant et très argumenté.

En parcourant les pages de cet entretien à tiroirs, le mélomane prend plaisir à connaître les compositeurs qui forment une manière de panthéon du philosophe: Bach, Mozart, Beethoven, mais aussi Rameau ou Berlioz... sans omettre Satie (» la quintessence de la Normandie «) et ses affinités et admirations de l'heure vont pour Philippe Hersant et Pierre Thilloy. Culture transversale et esprit synthétique voire polémiste, d'une rare et fraternelle mobilité. Lecture incontournable.

La raison des sortilèges, entretiens avec Michel Onfray. Editions Autrement, collection » Universités populaires & Cie « . ISBN-13: 978-2746734258. Parution : 10 avril 2013. Prix indicatif: 16 euros.